

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XVIII

Québec, 14 juillet 1906

No 48

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 753. — Les Quarante-Heures de la semaine, 753. — Le mois de sainte Anne, 754. — Chronique diocésaine, 755. — A Deschambault, 757. — Congrès marial international, 758. — Décisions romaines, 759. — Méditation sur la Passion, 760. — A propos de la miraculeuse préservation du jeune couple royal d'Espagne lors de l'attentat de Madrid, 762. — Bibliographie, 767.

Calendrier

— o —

15	DIM.	*vl	VI apr. Pent. Oct. de la Dédic. Solennité du Sacré-Cœur <i>Kyr. 1 cl.</i> , II Vêp., mém. du suiv. de l'oct. de la Dédic. (II Vêp.) et du dim.
16	Lundi	b	Notre-Dame du Mont-Carmel, <i>dbl. maj.</i>
17	Mardi	†vl	S. Alexis, confesseur.
18	Merc.	b	S. Camille de Lellis, confesseur.
19	Jeudi	b	S. Vincent de Paul, confesseur.
20	Vend.	b	S. Jérôme Emilien, confesseur.
21	Samd.	†v	De l'Immaculée Conception.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

15 Juillet, Sainte-Hélène. — 16, Saint-Eugène. — 17, Sainte-Agathe. — 18, Saint-Jean-Port-Joli. — 19, Saint-Méthode. — 20, Sainte-Perpétue. — 21, Couvent de Limoilou. — 22, Rivière-à-Pierre.

Le mois de sainte Anne

— 0 — ALLOUË A SAINTE ANNE

« Nous avons plus que jamais besoin que sainte Anne nous protège » Tel est le cri de toutes les âmes chrétiennes en ces temps de douleurs pour le présent et d'alarmes pour un avenir prochain. Le mois de cette bonne Sainte arrive donc fort à propos et son sanctuaire de Paris, comme tous ses sanctuaires bénis d'Apt en Provence, d'Auray en Bretagne, de Beaupré au Canada (je ne cite que les plus connus), vont être le rendez-vous de tous nos cœurs.

C'est, du reste, une remarque que constate en tous temps l'histoire de l'Eglise, que, dans les calamités publiques ou privées, les pieux fidèles ont senti le besoin d'appuyer leur confiance en Dieu sur la protection des saints. Sans doute Dieu est la bonté même et Lui seul peut nous accorder les grâces qui nous sont nécessaires : mais comment de pauvres pécheurs comme nous peuvent-ils espérer apaiser sa justice et obtenir miséricorde ? Les saints, amis de Dieu et nos protecteurs, s'interposent entre Dieu et nous, et ce que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes, ils l'obtiennent pour nous.

Dans des temps de liberté, les évêques et les pasteurs organisaient à cet effet de grandes processions où les reliques et les images des saints étaient portées solennellement et Dieu ne manquait pas d'accorder les grâces demandées. Nous ne pouvons aujourd'hui faire ces grandes démonstrations extérieures, mais les besoins et les dangers étant les mêmes, sinon plus grands, rendons-nous aux sanctuaires les plus vénérés et supplions nos saints Patrons de venir à notre aide.

Pouvons-nous plus particulièrement compter sur la protection de sainte Anne ? Oui, certes ; n'oublions pas que si la France est le royaume de Marie, elle est par là même le royaume de sa mère bien-aimée. Du reste, dans quel pays sainte Anne a-t-elle voulu que repose son corps vénéré ? A Apt en Provence. C'est de là que sont parties, par concessions gracieuses des évêques d'Avignon, les reliques que l'on vénère dans tout l'univers. Dans quel pays du monde sainte Anne est-elle plus honorée ? En France. Où ses sanctuaires sont-ils

plus nombreux et ses images plus visitées ? En France et au Canada, la France d'au delà des mers.

D'ailleurs, les ennemis de notre foi se sont principalement attaqués à l'enfance ; détruire en eux les habitudes chrétiennes, les empêcher même de voir sous leurs yeux le crucifix et les autres objets de piété, les écarter des églises et du catholicisme, voilà leur plan savamment organisé et trop malheureusement exécuté. Que deviendra dans ces conditions la famille, et par conséquent, la société ?

Il faut jeter un cri d'alarme, et nous tourner vers la protectrice des enfants et le modèle accompli de l'éducatrice, sainte Anne. Mères chrétiennes, femmes de foi, invoquez cette grande Patronne, faites des pèlerinages à ses sanctuaires, confiez-lui vos enfants, mettez-les sous sa protection ; alors vous pourrez espérer qu'elle leur conservera la foi, l'amour de Dieu et l'amour de la famille. Ne vous contentez pas, du reste, de votre action personnelle sur vos propres enfants : exercez tout autour de vous votre zèle chrétien ; éclairez les amis, les voisins négligents ; faites-leur comprendre l'intérêt qu'il y a pour eux à ce que leurs enfants aiment le bon Dieu. Car tout enfant qui n'aime pas Dieu, ne peut aimer ses parents. Tout enfant qui n'obéit pas à Dieu, ne peut obéir à ses parents ; tout enfant qui oublie Dieu, oublie bientôt ses parents. Une trop triste expérience le démontre à satiété.

Bonne sainte Anne, priez pour nous.

MIRAMONT, *Chan. hon. Curé de Sainte-Anne.*
(*Bulletin de Sainte-Anne de Paris.*)

Chronique diocésaine

— o —
ORDINATIONS. — Dimanche dernier, à Saint-Casimir, comté de Portneuf, où Monseigneur l'Archevêque se trouvait pour la visite pastorale, ont eu lieu les ordinations suivantes :

M. l'abbé Pierre Chalifour, enfant de la paroisse de Saint-Casimir, a été promu au sacerdoce, et M. Emile Bernard, au sous-diaconat. M. l'abbé J.-E. Grandbois, professeur au Grand Séminaire de Québec, et, lui aussi, natif de la même paroisse, a fait le sermom de circonstance.

Un bon nombre de prêtres étaient venus des paroisses voisines, ainsi que de Québec, pour assister à cette pieuse et touchante solennité.

Toute la population était en liesse, à l'occasion de cette double fête de la visite du premier Pasteur et de l'élévation à la prêtrise d'un jeune co-paroissien. La vaste et belle église de Saint-Casimir regorgeait de fidèles. Elle brillait, par un temps radieux, de toute la majesté de ses proportions, de la pureté de ses lignes architecturales, et surtout de la splendeur incomparable de son chœur vraiment unique dans le diocèse, pour ne pas aller plus loin.

Dimanche prochain la paroisse de Saint-Jean Chrysostome sera témoin d'une fête semblable. Un de ses enfants, M. Joseph Ferland, qui vient de conquérir les palmes du doctorat en théologie, y recevra l'onction sacrée du sacerdoce. — Ce sera la première fois que pareille solennité aura lieu à Saint-Jean Chrysostome.

MORT D'UN VIEUX MISSIONNAIRE. — Dimanche dernier, le 8 du courant, le Père Laurent Simonet, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, rendait son âme à Dieu, et allait recevoir du Maître de la vigne la récompense de sa longue journée de travail. Il était âgé de 73 ans, dont 51 de vie religieuse, consacrée presque entièrement aux missions sauvages du Nord-Ouest et du Lac Saint-Jean. Il avait été, au Manitoba, le collaborateur de Monseigneur Taché, d'illustre mémoire, et l'historien du grand évêque rend hommage au zèle du missionnaire oblat. Plus tard, quand l'âge et les fatigues des courses lointaines à la poursuite des âmes lui eurent imposé un labeur moins actif, il voulut consacrer les dernières années de sa carrière d'apôtre à la garde d'un petit groupe d'enfants de la forêt, les Montagnais de la Pointe Bleue. — C'est de là qu'il est parti, la semaine dernière, pour venir mourir au milieu de ses frères, à la résidence de Saint-Sauveur de Québec — Monseigneur H. Têtu assistait, mardi dernier, aux humbles funérailles du saint missionnaire, comme représentant de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, actuellement en tournée pastorale.

Lorsqu'un jeune homme dit : *J'ai perdu la foi*, cela signifie presque toujours : *J'ai perdu l'innocence.*

A Deschambault

— o —

Les paroissiens de Deschambault ont célébré dignement les 2 et 3 de juillet courant, les noces d'or sacerdotales de leur vénérable curé, M. l'abbé Ulric Rousseau. L'église, récemment décorée avec art par un jeune peintre de talent, était vraiment belle; dans le village coquettement assis sur le cap Lauzon l'on avait érigé des arcs de triomphe, et des drapeaux flottaient sur toutes les maisons; le ciel, se mettant de la partie, restait incomparablement beau.

S. G. Mgr Bégin, pour honorer un de ses vétérans dans le sacerdoce, par une délicate attention dont il est coutumier, présida ces fêtes. Un grand nombre de prêtres se sont rendus à l'invitation qui leur a été faite: parmi eux nous avons remarqué Mgr O.-E. Mathieu, supérieur du séminaire de Québec, Mgr Frs Faguy, curé de Québec, M. l'abbé G. Proulx, supérieur du séminaire de Nicolet et vicaire général du diocèse, MM. les abbés E.-S. Fafard, curé de Saint-Joseph de Lévis et F. Morisset, curé de Saint-Anselme, qui ont déjà célébré leurs noces d'or sacerdotales, MM. les abbés C. Cloutier, E. Casault, J.-O. Faucher, L.-S. Gagnon, C.-B. Guy, E. Paradis, J.-G. McCrea, F.-P. Tessier, etc, etc.

Le lundi soir, il y eut une séance au couvent des Sœurs de Charité. Dans un programme en douze articles, les élèves ont déployé un rare talent qui témoigne hautement et de leur application au travail et du dévouement de leurs maîtresses dont l'éloge n'est plus à faire. S. G. Mgr Bégin félicita les élèves de leurs succès, et surtout des sentiments de reconnaissance qui les avaient animées dans la préparation de la très intéressante séance qu'elles venaient de donner. Il était neuf heures et demie: le village était brillamment illuminé; une foule considérable remplissait les rues et se portait vers le cap Lauzon, attirée par l'explosion de pièces pyrotechniques.

Le lendemain, le 3 juillet, M. l'abbé Rousseau chanta une messe solennelle; tous ses paroissiens étaient là. Après l'évangile, Mgr Faguy développa pendant une demi-heure le texte: *Juravit Dominus et non penitebit eum: tu es sacerdos in æternum*, devant un auditoire recueilli et profon-

dément ému par une parole aussi grave qu'entraînante. Puis, à l'issue de la grand'messe, M. le Dr C. Myrand, maire de la paroisse, se faisant l'interprète de tous les fidèles de Deschambault, lut une adresse fort bien faite, dans laquelle il rappela les principaux traits de la longue carrière du vénérable jubilaire, et surtout les œuvres qu'il a faites dans la paroisse depuis seize ans. Deux petits enfants déposèrent près du curé un plateau bien garni de jolies pièces d'or de vingt dollars.

Les fêtes se terminèrent par un banquet donné au couvent, que présida S. G. Mgr Bégin, et auquel assistèrent les membres du clergé, M. S. Délisle, député fédéral pour la division de Portneuf, et les membres du comité d'organisation.

Bref, ces fêtes font beaucoup d'honneur aux paroissiens de Deschambault, qui ont su reconnaître le dévouement vraiment admirable de leur bon vieux curé. Le succès en est dû en grande partie à M. l'abbé Albert Lemay, à qui M. le curé a donné toute sa confiance, et qui depuis douze ans lui rend léger le fardeau du ministère.

La seule note triste qui ait résonné pendant ces deux jours a été l'absence de M. l'abbé G. Côté, qu'une grave maladie a conduit aux portes du tombeau, mais que Dieu, à la joie de tous, ramène à la santé, et l'absence d'autres prêtres nés à Deschambault, que la mort a trop tôt moissonnés.

M. l'abbé Rousseau porte allègrement le poids de cinquante ans de sacerdoce. Nous faisons des vœux pour que Dieu conserve encore longtemps ce bon et digne prêtre. J. G.

Congrès marial international

La série des Congrès internationaux qui ont pour but de promouvoir la gloire de la Très Sainte Vierge se poursuit régulièrement tous les deux ans. Ce mouvement, d'où résultera dans les âmes une plus vive piété envers Marie, a été inauguré à Fourvière il y a six ans et continué dans les villes de Fribourg et de Rome. Le quatrième de ces Congrès aura lieu du 17 au 21 août 1906, à l'abbaye des Ermites, à Einsiedeln (Suisse), sous le haut patronage de Mgr fidèle Battaglia, évêque de Coire, et du R^{me} Thomas Bossart, prince abbé de Notre-Dame des Ermites.

Le Souverain Pontife a adressé aux promoteurs, Mgr Kleiser de Fribourg, protonotaire apostolique, et Mgr Guyot, de Saintes, camérier honoraire de Sa Sainteté, un Bref autographe où il daigna leur exprimer la grande joie qu'il éprouve de voir approcher le moment où un nouveau Congrès en l'honneur de la Mère de Dieu se tiendra à Einsiedeln, au milieu des catholiques si fidèles de Suisse et dans le vénérable sanctuaire des Ermites.

« Ce que Nous trouvons de plus particulièrement propre à augmenter la piété envers la Mère de Dieu et à rendre plus parfaite la vie chrétienne, ajoute le Saint-Père, c'est votre décision de n'assigner au Congrès d'autre but que de pousser exclusivement à l'action et de répondre aux termes de la lettre que Nous avons adressée au Congrès de Rome. C'est là un projet parfait que Nous louons, car il ne prouve pas seulement d'une façon lumineuse que la religion et le désir du bien sont vos guides, mais il manifeste comme une certitude acquise que vous verrez fructifier les travaux que, conformément à Nos enseignements, vous allez entreprendre.

« Néanmoins les avis que Nous avons donnés au Congrès de Rome, Nous jugeons à propos de les renouveler pour votre Congrès, et pour cela Nous engageons vivement les congressistes à éviter toute discussion vaine, oiseuse et déplacée, pour approfondir et pouvoir mettre en lumière les seuls moyens capables de faire comprendre aux hommes la sainteté de la Vierge. Si, en effet, comme le résume très bien votre programme d'études, nous regardons Marie comme l'exemplaire de la vie chrétienne, il faut que tout l'effort de votre Congrès se porte à donner aux fidèles de toutes les parties de l'univers une impulsion nouvelle et à les animer d'un désir plus ardent que jamais d'imiter la Mère de Dieu. »

Décisions romaines

I

Le Directeur du Tiers-Ordre, ou le prêtre muni de pouvoir, qui donne aux Tertiaires séculiers assemblés la Bénédiction avec indulgence plénière qu'on nomme absolution générale doit se servir de l'étole violette. (*Décret de la Congrégation, des Rites 22 décembre 1905*).

II

Le prêtre, revêtu des ornements du Saint Sacrifice, peut, moyennant un motif suffisant, distribuer la sainte communion aux fidèles immédiatement avant ou après la messe *privée* (*décret du 17 juillet 1894*) ; il n'en est pas de même pour la messe *solennelle ou chantée* ou encore conventuelle (*décret du 19 janvier 1906*) ; on ne peut dans ce cas donner la sainte communion que pendant la messe, après la communion du prêtre.

 Méditation sur la Passion

Deuxième méditation

 INCRÉDULITÉ DES APÔTRES. LES VUES HUMAINES

Nous lisons dans l'Évangile ces mots : « Tandis que les disciples étaient dans l'admiration des choses que faisait Jésus, celui-ci les instruisait et leur disait : Mettez dans vos cœurs ce que je vais vous dire : le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes qui le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour. — Mais eux ne comprenaient point ce qu'il disait, et ce discours était tellement caché qu'ils n'y entendaient rien : et ils appréhendaient même de l'interroger sur ce sujet. » Mat. xvi. 21.

I Erreur des apôtres.

Les apôtres, enthousiasmés par les miracles de leur Maître et par sa popularité croissante, s'abandonnaient délicieusement à des rêves de grandeur terrestre. Vainement le Sauveur les rebutait, leur enseignait l'humilité, leur proposait les petits enfants pour modèles : ils s'entêtaient dans leur chimère. Même quand Jésus, soulevant les voiles de l'avenir, leur prophétisa sa passion et sa mort, leur surprise fut si grande qu'ils « ne comprenaient rien à ses paroles. » Pierre eut un jour l'audace de le dissuader de souffrir : « *Absit Domine*, à Dieu ne plaise ! » Ce qui lui attira cette sanglante réprimande de Jésus : « Arrière, Satan, tu me scandalises : tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines. » Mat. xvi. 23.

Prenons garde que les mouvements de la nature auxquels

nous nous abandonnons si aisément n'altèrent la pureté de notre foi et ne nous ramènent à l'ignorance primitive des apôtres.

II Leur foi n'était pas surnaturelle.

Les apôtres s'obstinaient à ne pas croire aux prophéties de la Passion. Pourquoi ? Parcequ'elles ruinaient leurs plans d'avenir.

Certes, ils étaient d'honnêtes gens, de bons Israélites ; mais le surnaturel manquait à leur foi et à leur amour. S'ils suivirent Jésus, c'est qu'ils avaient reconnu en lui le Messie promis à leurs pères : et, en cela, ils avaient raison. Là, où commençait leur erreur, c'était dans la conception qu'ils s'étaient faite du Messie et de son royaume.

Comme tous leurs compatriotes, ils ne rêvaient que guerres et conquêtes. L'avènement d'un empire surnaturel n'entraînait rien dans leurs calculs.

Comment auraient-ils pu renoncer à leurs espérances au moment précis où sonnait l'heure si longtemps et si ardemment attendue ?

Aussi faisaient-ils tous leurs efforts pour interpréter dans leur sens les paroles étranges de leur Maître. « Il ne parle ainsi, disaient les uns, que pour nous éprouver... — Non, répliquaient les autres, il dit vrai. Il va lutter contre des ennemis formidables, les Pharisiens ; mais n'ayons crainte, il saura bien les terrasser par quelque prodige. » Parmi ceux qui parlaient ainsi on peut compter le traître Judas. D'autres, trouvant les discours de Jésus incohérents ; *Durus est hic sermo*, se décourageaient et s'éloignaient de lui. La plupart, renonçant à pénétrer le sens de ces sombres réflexions qui remplissaient leur cœur de tristesse, s'efforçaient de les oublier et s'abandonnaient comme des enfants à la conduite de leur bon Maître.

III Que dire de notre foi ?

Au lieu de pleurer sur l'aveuglement si naturel des apôtres, faisons un retour sur nous-mêmes. Quelle excuse avons-nous à notre tiédeur ? Hélas ! nous savons de science certaine que Jésus a souffert pour nous, qu'il veut que nous le suivions au

Calvaire, que ses mérites ne nous sont imputés qu'en proportion de notre fidélité. Nous savons même où trouver la grâce dont nous avons besoin. Bref, rien ne nous manque.

D'où vient donc que, dans la pratique, notre vie ne soit pas meilleure que celle des apôtres ?

Leur cœur était froid : et le nôtre n'est-il pas glacé ?

Ils rêvaient de gloire : n'aspirons-nous pas à la vanité ?

Ils se disputaient les premières places. Nous sommes plus discrets : mais, sous notre vernis d'humilité, ne cachons-nous pas la même ambition ?

Ils étaient charnels : sommes-nous spirituels ?

Ils étaient mondains : sommes-nous surnaturels ?

Ils voulaient se venger : ne sommes-nous pas enfants du tonnerre ?

Ils dormaient au Jardin : veillons-nous à l'oraison ? Ils abandonnèrent lâchement Jésus : ne péchons-nous jamais ?

Hélas ! un d'eux, Judas, le trahit : ne l'avons-nous jamais trahi par un péché mortel ?

Dans notre atmosphère chétienne et religieuse, nous ne vivons guère mieux que les apôtres dans leur atmosphère judaïque. Songeons à nous convertir comme ils se convertirent et prenons garde de mériter un jour cette terrible apostrophe : « Arrière, Satan, tu me scandalises. Tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines. »

.....

O mon Dieu ! mettez-moi en garde contre le mal affreux de la tiédeur, mal qui tourne en routine les exercices de la religion, qui m'enlève le sens de la vie surnaturelle et fait de moi un chrétien sans ferveur.

— o —

**A propos de la miraculeuse préservation
du jeune couple royal d'Espagne
lors de l'attentat de Madrid**

— o —

Rendant compte du pèlerinage que, le 27 juillet 1905, avait accompli à la Grotte de Lourdes Sa Majesté catholique Alphonse XIII, nous écrivions ces lignes : « Grâce au jeune roi d'Espagne, cette date sera l'une des plus glorieuses de

l'histoire de N.-D. de Lourdes. Nous ne doutons pas qu'en retour la Vierge de Massabielle ne répande ses plus précieuses et ses plus abondantes bénédictions sur le règne du pieux et chevaleresque monarque auquel Elle est redevable de cet accroissement de gloire. (1) »

Un an ne s'est pas encore écoulé depuis lors, et déjà les événements ont confirmé ces heureuses prévisions.

Nul de nos lecteurs n'ignore, en effet, ni l'épouvantable attentat dirigé, le jeudi 31 mai, au jour de son mariage, contre Alphonse XIII, ni la préservation du jeune couple royal parmi les éclats de bombe qui semaient à profusion, autour de lui, les morts et les blessés. La presse du monde entier a qualifié cette préservation de « miraculeuse ». Qu'on relise les lignes suivantes où est narré l'attentat de la calle Mayor, et qu'on nous dise si ce n'est pas à une visible protection du ciel qu'Alphonse XIII et la reine Victoria sont redevables de leur salut en cette tragique circonstance :

La cérémonie nuptiale venait de s'achever et le cortège s'était reformé, un peu modifié dans son ordonnance, mais toujours aussi éblouissant dans son ensemble. Cette fois le roi, qui était en grande tenue de capitaine général et portait la Toison d'Or, et la princesse, devenue reine, étaient dans le même carrosse.

A midi et demi, les escortes et les équipages éclatants s'étaient remis en marche vers le palais royal. Par les rues enguirlandées, le défilé somptueux recommençait des princes et princesses de presque toutes les cours d'Europe, des grands d'Espagne, des dames de la cour, des ambassadeurs extraordinaires, et aussi la pittoresque et rutilante exhibition des carrosses de gala, des panaches multicolores de leurs chevaux caparaçonnés de soie et d'or, le scintillement des uniformes chamarrés de leurs laquais et piqueurs aux perruques poudrées, aux tricornes géants, des soies et des pierreries.

Et la foule en délire recommençait à acclamer les jeunes souverains, ardemment, d'une seule voix, mêlant les « Viva la reina ! Viva nuestra hermosissima reina ! » aux « Viva el rey ! » Des balcons, des toits, les fleurs, les écharpes, les éventails

(1) Voir le *Journal de la Grotte*, n° du 30 juillet 1905.

pleuvaient. Les cloches des églises, cloches des épousailles, cloches de joie, sonnaient à la volée. De place en place, les musiques militaires, échelonnées, faisaient alterner la marche royale et l'hymne espagnol. Avec une extrême lenteur, au pas, pour obéir à la tradition, le cortège avançait.

La Puerta del Sol avait été traversée au milieu de manifestations d'enthousiasme frénétique, et le cortège s'était engagé dans la rue « Mayor ». Il était deux heures de l'après-midi. C'était, à la hauteur du numéro 88, une maison de quatre étages, avec, au rez de chaussée, une « taberna » et une épicerie. Voici, d'après le récit d'un habitant de la maison d'à côté, ce qui se passa alors :

« Le carrosse de la reine-mère, qui précédait celui des souverains, marquait un temps d'arrêt. Soudain, une ou bien deux détonations terribles, très rapprochées, retentirent, pendant la chute d'un bouquet de fleurs d'une fenêtre du quatrième, et qui était lancé dans la direction du carrosse royal.

« Aussitôt, un remous se produisit dans le cortège. On aperçut des chevaux qui se cabraient, se tordaient, des cavaliers qui tombaient. Simultanément, des cris aigus de terreur, d'angoisse, des imprécations éclatèrent : « La bombe, la bombe ! » cria-t-on.

« Tout s'était passé en un clin d'œil. Le spectacle de la chaussée était horrible à ce moment : un étal de boucher dégoûtant de sang. Les chevaux blancs du carrosse se débattaient dans les convulsions, sanglants sous leurs belles houppes de plumes. L'un d'eux était étripé comme à une corrida. Un des piqueurs, presque un enfant, était étendu, la cervelle en bouillie ; tout près, un capitaine et deux lieutenants tués, un peu plus loin, deux ou trois soldats tués, des soldats blessés. Des râles s'élevaient. Il y eut un chaos indescriptible. »

La boucherie n'était pas que dans la rue, elle était aussi dans la maison tout aussi horrible, tout aussi étendue.

Selon la dernière hypothèse, il n'y a eu qu'un seul engin, mais formé de deux bombes jumelles. Ce qui donne de la valeur à cette hypothèse, c'est que sur le balcon du premier étage de l'immeuble étaient étendues, tuées raides, la marquise de Tolosa et sa fille ; dans le salon auquel les fenêtres du balcon servaient de débouché, trois autres malheureux étaient

écharpés, morts, parmi lesquels, le jeune fils de la mère du régisseur des maisons du duc d'Ahumada, à qui appartient l'immeuble.

Selon l'hypothèse admise, c'est l'une des bombes jumelles qui, après avoir fait ces victimes, avait rejailli et avait continué le massacre aux étages supérieurs. Un homme fut tué au quatrième étage (peut-être est-ce un des complices de l'assassin). D'autres personnes ont été blessées plus ou moins grièvement. Une dame, l'institutrice de la marquise de Tolosa, a eu le bras déchiqueté.

La deuxième des bombes jumelles serait celle qui aurait dévasté les alentours du carrosse royal. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'on n'a retrouvé aucun éclat de bombe, dans les premières recherches du moins, et que la maison aussi bien que les carrosses ont été criblés de projectiles.

Les chevaux du carrosse s'étaient abattus ou blessés, se débattaient, mais le carrosse demeurait debout, seulement un peu penché, une roue ayant été partiellement brisée. La bombe était tombée au côté droit du carrosse, entre la dernière paire de chevaux et les premières roues de la voiture. Sotomayor, écuyer, qui se trouvait à cheval du côté droit du carrosse, était blessé légèrement. Quatre soldats formant la haie étaient tués sur le coup et un lieutenant qui présentait les armes était mortellement frappé.

Il y avait aussi un clairon qui avait eu la carotide tranchée ; des femmes tombées mortes, les bras en croix. Au milieu de ces cadavres et de ce sang, dans le carrosse aux vitres en miettes, étaient indemnes les deux souverains. Voilà un vrai miracle !

Dès qu'il avait entendu l'explosion, don Alphonse, qui avait gardé un merveilleux sang-froid, s'était levé, dans un très beau mouvement de protection et d'amour, pour protéger la reine ; puis il s'était penché à une des fenêtres du carrosse, souriant nerveusement. Le duc de Hornachuelos s'était précipité à la portière et l'avait ouverte.

Un peu pâle, mais très ferme, don Alphonse sortit le premier disant à haute voix : « Rien. Nous n'avons rien ! » Il fit sortir la reine, la tenant d'une main par l'épaule, de l'autre baissant son voile et lui déroband le spectacle horrible. Il y avait du

sang sur le marchepied. La robe de la reine en fut rougie.

La voiture qui l'avait amenée fiancée suivait, vide, celle qui l'emmenait mariée. Don Alphonse envoya immédiatement un aide-de-camp pour rassurer la princesse de Battenberg.

Des officiers et des membres du cortège accouraient, mais le roi les écarta doucement et tint à soutenir lui-même la jeune reine qui était d'une pâleur mortelle et avait les larmes aux yeux. Don Alphonse guida la reine vers une des huit voitures précédentes, qui, conformément aux règles du protocole, figuraient à vide dans le cortège. Il y monta avec elle, et les chevaux partirent au grand trot pour le palais, où ils furent bientôt rendus.

Le carrosse brisé et les chevaux morts, abandonnés sur la chaussée, y sont demeurés plusieurs heures.

Le bruit était déjà arrivé au palais que le roi avait été tué, et la plus grande consternation régna jusqu'au moment où la voiture royale fit son apparition. Un cri de joie folle se fit alors entendre. Quelques instants après, le roi et la reine se montrèrent au balcon du palais, souriant et s'inclinant en réponse aux acclamations frénétiques.»

« Voilà un vrai miracle », a dit ce témoin de l'attentat.

Or, quelques heures auparavant, une messe, demandée par l'une des plus hautes personnalités de la noblesse espagnole, avait été célébrée, dans le Sanctuaire de N.-D. de Lourdes, pour attirer les bénédictions du ciel sur Alphonse XIII et sur son union avec la jeune princesse de Battenberg.

Une fois de plus, — est-il téméraire de le croire ? — Dieu venait d'exaucer les prières qui lui avaient été adressées par l'intermédiaire de la Vierge de Massabielle ; un nouveau bienfait, après tant d'autres, autorisait Alphonse XIII à redire, dans la reconnaissance émue de son cœur, ces belles paroles de l'hymne national espagnol :

La Virgen Maria es nuestra protectora
 Con tal defensora
 No hai que temer! ..

J. E.

(Journal de la grotte de Lourdes.)

Bibliographie

— o —

— *Formation de l'Orateur sacré*, par le P. Fr. BOUCHAGE. *Méthode*, in-16 de pp, 364. Prix : 3 fr. 50. — Lyon-Paris, Librairie Emmanuel Vitte.

On n'ira pas loin dans la lecture de ce livre, sans se convaincre qu'il n'a rien de la banalité si fréquente en pareille matière. Sans faire fi des règles traditionnelles, en ce qu'elles ont de bon et d'utile, l'auteur, on s'en aperçoit tout de suite, s'est surtout inspiré de sa propre expérience et a réussi à faire une œuvre à la fois pratique et neuve, où sa personnalité s'accuse non moins vigoureusement que dans ses autres ouvrages, si universellement estimés.

Pratique et neuve, elle l'est bien réellement cette méthode. Ce double mérite, qui lui vaudra sans doute de nombreux lecteurs, a été hautement reconnu par des critiques des plus compétents à qui le P. Bouchage a jugé bon de communiquer son travail manuscrit.

« Votre méthode, écrit Mgr Bauron, est large et s'accommode sans effort à toutes les règles de la rhétorique. Elle permet d'aborder avec succès tous les sujets, même ceux qui, en apparence, sont les plus arides. Elle aide à saisir rapidement leurs points de contact avec nos facultés. Dès qu'il sera connu, votre livre franchira l'entrée des séminaires, s'imposera par son utilité pratique et deviendra le manuel des prédicateurs. »

« Votre ouvrage, ajoute M. Tixeront, doyen de la Faculté de théologie, à Lyon, m'a bien paru tel qu'on le devait attendre d'un missionnaire expérimenté, d'un *convertisseur*. . . Tous vos conseils sont pris de la nature même et appuyés, au besoin, de la parole des plus grands maîtres. »

— CROIRE. *Instructions prêchées aux hommes du monde*, par M. l'abbé DE CIBERGUES (Carême 1906). In-18 raisin. 3 fr. Librairie Vve Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris.

En réponse à l'incrédulité moderne, l'auteur démontre la nécessité, la grandeur, les consolations et la fécondité de la foi : et l'exemple est donné en même temps que le précepte, car un prêtre que la foi anime, éclaire et attendrit peut seul parler d'elle avec cette force d'autorité et de persuasion. « Votre but est admirablement utile, » écrit l'Evêque d'Agen à M. de Gibergues : — « l'atteindre, ce serait régénérer la société chrétienne, reconstituer la vie de famille, répandre les idées dont l'oubli met en péril la grandeur de notre malheureux pays : . . La force est dans la vérité tranquillement exposée, dit Bossuet. Vos conférences confirment cette admirable maxime, car ce

calme dont parle le grand évêque n'exclut ni la chaleur d'âme, ni l'émotion surnaturelle dont tous vos discours sont pénétrés. »

— E. DUPLESSY. *Les Cousins de Matutinaud*. Un vol. in-8°, avec illustrations dans le texte. Prix : 2 fr. 50. (Librairie Charles Douniol, 29, rue de Tournon, Paris-VIe.) et à Québec chez Garneau, Pruneau et Kirouac, libraires.

Voilà un livre très gai et de réel intérêt, qui s'adresse à toutes catégories de lecteurs, athées, indifférents, ou chrétiens.

Qu'était-ce donc que *Matutinaud* ? et qu'est-ce que ses *cousins* ?

Le public lettré connaît *Matutinaud* de vieille date, un honnête homme à la fois spirituel et naïf, qui lit les savants, les philosophes et les historiens ; et en rapporte tout un assortiment d'objections sur les questions religieuses.

Or, voilà trois ans, les *Idées de Matutinaud* furent recueillies en un volume, dont la dernière édition va être épuisée. C'est dire que M. Duplessy, confident de *Matutinaud*, les a vulgarisées, pesées, disséquées, réfutées comme il convenait, « avec le plus mordant esprit, dosé de fine ironie et de très solide doctrine. »

Mais le dit *Matutinaud* a des *cousins*, possesseurs d'un nouveau stock d'objections puisées aux mêmes officines. Ils entrent en scène à leur tour, font de l'esprit, dressent leur inventaire, sabrent des doctrines, et tiennent la religion sous leurs sarcasmes ou leur haine.

Notre auteur a eu beau changer de quartier ; ils l'assaillent de leurs questions. Voyez plutôt ces chapitres : Promettre et tenir font deux. Zéro et zéro font un. La religion bonne pour les hommes. Cheveux, taille et crâne. Grammaire comparée. Le piano cérébral. Dogme nouveau. Le docteur Dieu, . . . etc., tous d'un réussi, où le rire, le sérieux, les spirituelles réparties abondent avec humour, entrain et finesse.

Ainsi, les *Cousins de Matutinaud* touchent du doigt l'ignorance, feinte ou naïve, des anticléricaux les mieux cotés, et la solidité des preuves irréfutables de la doctrine chrétienne.

A tous ces points de vue, pas de lecteur de n'importe quelle catégorie qui n'y trouve ses idées, et n'y apprenne à mieux comprendre les vérités religieuses si attaquées mais si doctement et si spirituellement défendues.

Disons-le : l'auteur a conquis la sympathie du grand public, et les *Cousins de Matutinaud* vont être un livre de lecture qu'il ne sera pas permis d'ignorer.